



Courrier international - 15 févr. 2006

Revue de presse

CHINE - La grande muraille de la censure s'ébrèche sur Internet

En dépit des efforts de répression du régime chinois visant le contrôle d'Internet, des acteurs de ce nouveau média se mobilisent non sans succès pour défendre la liberté d'expression et la circulation des informations en Chine. Loin d'être infaillible, la censure du réseau des réseaux engendre de nouveaux modes de résistance, comme celui des "hacktivistes".

"Une douzaine d'agences gouvernementales chinoises emploient des milliers de censeurs du web. Ils forment une police des cybercafés et des ordinateurs qui observe constamment la circulation des sources et contenus interdits - un filtre souvent appelé The Great Firewall of China", rappelle [The Wall Street Journal](#). Le journal des affaires américain reprend en titre ce jeu de mots qui compare le pare-feu informatique (*firewall*) à une "Grande Muraille" de la censure en Chine. Ainsi, le gouvernement chinois a établi une liste de phrases et de sites interdits, parmi lesquels la BBC en chinois ou encore l'encyclopédie en ligne Wikipedia. Par ailleurs, une quinzaine de rédacteurs sur Internet étaient sous les verrous en Chine à la fin de l'année dernière.

Pour briser ces murs, les 111 millions d'internautes chinois savent qu'ils ne devront pas compter sur les grandes entreprises occidentales, qui se plient aux exigences du pouvoir. "Quand Yahoo! a été forcé de remettre des informations qui ont permis l'emprisonnement du journaliste Shi Tao, quand Microsoft a retiré le blog de Michael Anti à la demande de Pékin et quand Google a lancé sa version chinoise censurée, ces sociétés partageaient le même raisonnement", explique le [South China Morning Post](#) : il n'y a pas d'autre choix que de respecter la loi en Chine. "Entre léser leurs actionnaires en ignorant les opportunités offertes par le marché chinois et léser le droit à la libre expression des activistes, des blogueurs et des internautes en Chine", les géants d'Internet ont sacrifié les seconds.

Reste que, tout récemment, "ces entreprises ont tacitement reconnu que faire des courbettes aux fonctionnaires de Pékin était nuisible à leurs intérêts aux Etats-Unis", note le *SCMP*. "Yahoo! a lancé un appel pour une vaste coopération entre les entreprises médias, de communication et Internet, ainsi que le gouvernement américain, pour lutter contre la censure chinoise", note le [Financial Times](#). L'objectif est de demander à Washington de faire pression sur Pékin. D'ailleurs, une commission du Congrès américain sur les droits de l'homme a convoqué Google et Yahoo! pour une audition sur ces questions le 15 février 2006.

"La soif d'informations et de débats sur la Toile est telle que de nouveaux fournisseurs d'accès et de nombreux utilisateurs trouvent les moyens de contourner les restrictions frappant les sujets sensibles. Des entreprises comme Microsoft aident les autorités à bloquer tous les termes sensibles, mais les blogueurs et les participants de forums de discussion ont rapidement introduit des termes d'argot pour transpercer ces murs. Certains utilisent des initiales, d'autres mélangent l'anglais et le chinois, ou encore ajoutent une espace ou une marque d'exclamation au milieu d'un mot sensible", note [The Guardian](#). D'après le journal de gauche londonien, les censeurs chinois reconnaissent leurs limites et assurent devoir changer de tactique.

A l'échelle mondiale, la résistance à la censure du web s'organise tant bien que mal. Le *WSJ* cite plusieurs initiatives d'"hacktivistes", un terme qui combine les mots "hacker" et "activiste". Tous luttent contre les mesures de censure qui progressent en Chine et au Moyen-Orient.

L'une des solutions les plus répandues pour les internautes chinois est d'utiliser le logiciel Freegate, un programme qui les connecte à des serveurs basés aux Etats-Unis sans se faire repérer. "Derrière Freegate se cache un hacker chinois nommé Bill Xia, qui réside en Caroline du Nord." Parti aux Etats-Unis depuis une dizaine d'années, Xia s'est formé tout seul à l'informatique. Il est devenu un acteur majeur de l'hacktivisme chinois. "Xia prétend que près de 100 000 internautes par jour utilisent Freegate ou deux autres logiciels anticensure qu'il a créés." Dans son combat, Bill Xia a pu s'appuyer sur la secte Falun Gong - une organisation interdite en Chine et dont il est membre -, mais aussi sur des fonds du gouvernement américain, par l'intermédiaire de Radio Free Asia ou Voice of America.

"Freegate fonctionne en changeant constamment l'adresse de ses serveurs aux Etats-Unis, de façon que la Chine ne puisse bloquer la connexion", explique le *WSJ*. Reste que ses activités imposent à Bill Xia un mode de vie bien particulier. "Souvent seul au travail devant son écran dès 3 heures du matin, Xia vit comme un agent secret communiquant avec une petite équipe de programmeurs volontaires partout en Amérique du Nord à travers un courrier électronique sécurisé et des appels téléphoniques codés."